

La certification environnementale et la démarche HQE®

Dominique Bidou

Président d'honneur de l'association HQE®

Président du CIDB

12/14, rue Jules Bourdais

75017 Paris

Tél. : 01 47 64 64 60

Fax : 01 47 64 64 63

Jusqu'au début des années 90, les seules «certifications» que nous connaissions étaient les labels notamment le «Label confort acoustique». Depuis, les approches environnementales dans le monde sont devenues plus multicritères. Cette notion a compliqué les choses parce qu'on a eu du mal à hiérarchiser les critères. En France, cette difficulté a entraîné la création de la démarche HQE® (Haute qualité environnementale) à partir de cette question : «Comment construit-on un bâtiment «environnementalement» correct?» Il faut noter que celle-ci était fondamentalement différente de la question que se posaient nos voisins en Angleterre : «A quoi reconnaît-on qu'un bâtiment est «environnementalement» correct?»

Cette formulation a permis aux maîtres d'œuvre et à tous les acteurs du bâtiment de se mettre d'accord sur des niveaux de performance et de les évaluer. C'est la démarche HQE® fondamentale : décrire les qualités environnementales d'un projet à partir de «14 cibles» et utiliser une démarche qui est tirée de la norme ISO 14001.

Mais après cette description, qu'est ce qui nous dit que le résultat présenté est bon et que l'on répond à tous les critères ? Il a fallu sous la pression des associations de consommateurs évaluer les résultats obtenus, et finalement, se rapprocher de la méthode anglaise. On a trouvé une formule pour laquelle les certificats ne sont pas développés de manière générique



Photo : Meunier Habitat

mais de façon différente en fonction des bâtiments. Qualitel qui travaillait déjà sur le logement collectif social a repris la formule HQE® et a sorti avec CERQUAL®, la certification «Habitat et Environnement».

Par ailleurs, l'association HQE® a travaillé avec le CSTB sur les bâtiments tertiaires avec des études pilotes financées par l'ADEME. Ceci a permis de déboucher sur une certification pour les bureaux et pour les locaux d'enseignement, et elle travaille actuellement sur les hôtels, les commerces, les bâtiments sportifs (il exista déjà des piscines HQE® mais elles ne sont pas encore certifiées)...

La certification «Habitat & Environnement» existe depuis 2003 et la démarche HQE® depuis février 2005.

Certifier un bâtiment HQE, sur tout le cycle de vie du bâtiment, est quasiment mission impossible. Par rapport aux Anglais, on laisse aux maîtres d'ouvrage la possibilité de choisir le profil environnemental le mieux adapté à leur projet, qu'il soit tiré de la certification CERQUAL ou de la démarche HQE®.

Dans les pays anglo-saxons, pour obtenir une certification, il faut avoir un certain nombre de bonnes notes. On donne une pondération pour chaque critère et on fait la moyenne. On délivre alors des médailles (or, argent ou platine). En France, on a tenu à ce que le management de l'opérateur soit intégré dans la certification et que le choix constructif du maître d'ouvrage soit justifié pour hiérarchiser les enjeux environnementaux du bâtiment. C'est cette différence qui entraîne un système plus complexe que celui des Anglo-saxons.

Comment une démarche HQE® se distingue d'une étude d'impact sur l'environnement ?

La différence principale est que, pour les maîtres d'œuvre, les études d'impact sont des contraintes à gérer et qu'il faut les faire pour faire passer le projet. Elles ont donc un vécu assez négatif voire défensif. On fait ce qu'il faut pour ne pas être ennuyé mais à minima.

La réglementation sur les études d'impact pour la protection de l'environnement demandait que les préoccupations environnementales soient intégrées par le maître d'ouvrage. Ces études sont faites à la va-vite en fin de projet. C'est là que réside l'erreur : on ne profite pas de l'occasion pour améliorer le projet, ce qui fait que l'étude d'impact coûte cher sans aucun bénéfice et comme elle est faite à minima, personne vous en sait gré et cela ne valorise pas le chantier.

Par contre, la démarche HQE a fait tout basculer : l'environnement devient une des qualités intrinsèques du projet, donc ce n'est plus une étude marginale mais une des plus importantes du projet. La démarche devient volontaire. C'est celle qui va donner de la plus-value au projet. Cette différence est fondamentale.

Ces démarches sont des pratiques de développement durable car on intègre l'environnement dans la chaîne même, surtout, si son projet a d'autres objectifs. En effet, on ne construit pas une maison pour l'environnement mais parce qu'on a besoin de se loger ou encore, on ne construit pas une route pour l'environnement mais parce qu'on a besoin de mobilité.

Les bruits de chantier dans la démarche HQE®

Les chantiers nous sont indispensables pour construire des logements ou pour améliorer le parc immobilier existant. On a un constant besoin de travaux et donc il faut que les chantiers aient bonne presse. Parmi les objectifs décrits dans la démarche HQE®, il y a les chantiers à faibles nuisances qui comprennent, bien entendu, les nuisances sonores.

Il faut arriver à ce que les travaux soient bien perçus et que les riverains n'en attendent que des améliorations. Tous les travaux ne sont pas durables mais la durabilité a besoin de travaux. Les travaux créent des exigences pour les usagers et surtout pour les personnes ou les riverains qui sont les plus sensibles. En effet, il faut savoir que contrairement à la thermique qui reste abstraite, le bruit est ressenti immédiatement. Les oreilles mais aussi les yeux et le nez réagissent tout de suite à leur environnement. L'image et l'acceptation du chantier vont passer par ces 3 sens. C'est pourquoi, il faut impérativement les prendre en compte et faire en sorte que cette réaction normale du public soit une occasion de dialogue entre les maîtres d'ouvrage, les équipes et les riverains. Il faut maîtriser les bruits voire les réduire, communiquer avec les riverains et les écouter, ne pas arriver avec un projet «bétonné» mais savoir être un peu plus malléable.

Si nous voulons le développement durable, il faut abandonner une attitude frileuse pour devenir offensifs et progresser dans notre savoir-faire. ■